Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 123 (1978)

Heft: 5

Artikel: La lanterne magique : "arme" pédagogique merveilleuse, mais pleine d'embûches!

Autor: Borel, Denis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344144

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La lanterne magique

« Arme » pédagogique merveilleuse, mais pleine d'embûches!

par le divisionnaire Denis Borel

1. Problème lancinant

La lanterne magique, c'est l'appareil de projection appelé « rétroprojecteur » dans le jargon fédéral. Voilà un instrument merveilleux et très prisé, mais pourquoi faut-il que, dans la grande majorité des cas, le public soit excédé de le voir mal employé?

D'abord, parce que, d'habitude, les organisateurs (commandants de cours, responsables de conférences, comités de sociétés militaires) ne prennent pas la peine de soigner l'installation de l'appareil, de l'écran, du dispositif d'éclairage. Ensuite, parce que les personnes qui utilisent des illustrations commettent toutes sortes d'erreurs empêchant le public de vraiment voir et comprendre ce qu'on voudrait lui montrer. Dans la main de beaucoup, la lanterne magique est une « arme » inefficace.

L'auteur de ces lignes reconnaît avoir lui-même commis longtemps diverses erreurs et, s'il croit maintenant savoir ce qu'il faut et ne faut pas faire, il lui arrive encore des maladresses. Il voudrait tenter de formuler ci-après les enseignements qu'il a tirés de son expérience, dans l'espoir qu'on en tirera quelque profit pratique.

2. De quoi s'agit-il?

Quand un orateur parle, c'est pour être compris. Il s'efforce donc de s'exprimer à haute voix, distinctement et avec le ton voulu pour forcer l'attention de son auditoire. Au besoin, il se sert d'un haut-parleur. Il paraît évident que tout montreur d'images doit faire en sorte que ses illustrations soient vues et comprises.

A cet effet, il importe que *tous* les spectateurs concernés (et non seulement les notables placés au premier rang) puissent bien voir les images projetées, les voir distinctement, au bon moment, pendant le temps nécessaire et sans être distraits par un exposé sans rapport direct avec l'illustration.

3. Les organisateurs doivent se mettre en frais!

L'armée dispose de nombreuses lanternes magiques. Beaucoup d'officiers les utilisent; les organisateurs de cours, rapports, conférences se doivent donc de faire les préparatifs nécessaires pour que tout se déroule dans les meilleures conditions possibles. Cela n'est souvent pas facile et réclame toujours quelques efforts; on les doit au conférencier et au public, et les commandants eux-mêmes ne sauraient s'en remettre sans dommage à des subalternes ou des novices, sous le prétexte erroné que les détails ne les concernent pas.

Il s'agit d'abord de rechercher un local au plafond aussi élevé que possible afin que l'écran puisse être placé haut et ne soit donc pas caché aux regards des uns par les dos et les têtes des autres. Ensuite, il faut s'assurer que l'appareil a été pris en charge à l'arsenal ou à la gare, qu'un homme apte à l'installer est disponible, que le cordon est assez long pour atteindre la prise de courant la plus proche, que le courant passe, que les lampes fonctionnent... détails risibles... et pourtant sources de déboires abondamment vécus.

Puis vient le problème de l'écran! Neuf fois sur dix, il est trop petit et le support trop court et, pour empirer les choses, on place la lanterne magique trop près de l'écran. Il faut toujours un écran plus grand qu'on ne le croit et, pourtant, les organisateurs en conviennent rarement, car ils ne prennent pas la peine d'apprécier la chose depuis le fond de la salle. Les écrans livrés avec les appareils sont habituellement trop petits, il faut donc souvent en improviser un avec du papier d'emballage, des nappes ou des draps de lit, quand les parois du local ne sont pas assez grandes et claires ou se trouvent encombrées de tableaux noirs, de lampes, de pendules, d'armoires, d'œuvres d'art inamovibles... ce qui est souvent le cas dans les casernes et les locaux de sociétés. Grand écran et appareil placé le plus loin possible: voilà ce qu'il faut pour que les spectateurs les plus éloignés voient bien, et ceci à condition que le haut de l'image borde le plafond et que l'on ait réussi à enlever, relever ou écarter les lustres gênants.

Il y a aussi la question importante de l'éclairage. Il faut créer un contraste entre la lumière projetée sur l'écran et une zone assombrie alentour. Le public, lui, doit être dans la clarté pour échapper à la tentation du sommeil, pour être en mesure de prendre des notes et aussi

pour que l'orateur ait le contact visuel avec son auditoire. Il est, d'autre part, nécessaire que l'orateur ait une source lumineuse pour éclairer son texte ou ses notes. Tout cela aussi exige presque toujours du « bricolage », car les interrupteurs existants ne permettent qu'exceptionnellement les jeux de lumière indispensables. Attention aussi aux surtensions qui provoquent les courts-circuits!

4. La part de l'utilisateur

L'utilisateur et son aide éventuel ont, bien entendu, aussi leur part dans la réussite d'un programme audiovisuel. L'utilisateur doit fournir des clichés:

— d'un format ne dépassant pas celui de la « lucarne » (limité souvent à 21 × 21 cm);

— comportant un texte court et écrit en *très gros* caractères; et/ou

— une image simple, expressive, tracée à gros traits;

— insérés dans un cadre ou une enveloppe, qui les empêchera de se recourber à la chaleur (ce qui rendrait l'image floue).

Les clichés doivent apparaître au moment approprié et rester visibles le temps nécessaire pour qu'on ait bien le temps d'en prendre connaissance. Pendant que l'image est projetée, l'orateur doit la commenter et ne pas parler d'autre chose, sinon le public ne sait s'il doit écouter ou regarder.

Certains montreurs d'images entreprennent de recouvrir d'un rectangle de couleur vive (rouge, bleu) les mots sur lesquels ils veulent attirer l'attention du public: c'est régulièrement un échec, car les mots clés sont alors illisibles.

Certains utilisateurs de la lanterne magique ne remarquent, hélas, pas qu'ils placent leur tête dans le faisceau lumineux ou cachent l'image de leur corps à une partie du public: c'est fort contrariant aussi. C'est pourquoi on croit pouvoir recommander de s'éloigner de l'appareil et de désigner les éléments de l'image sur l'écran même (et non sur le cliché) en se servant d'une longue baguette. Cela permet accessoirement de s'assurer que le cliché est bien placé sur l'appareil (ni retourné, ni décentré, donc entièrement visible) et que l'image est nette (appareil bien ajusté). Certaines lanternes magiques sont munies d'un rectangle de

verre fumé destiné à protéger de la lumière éblouissante les yeux de l'utilisateur. Quelques maladroits réussissent à placer cet objet de façon qu'il obscurcisse efficacement l'image sur l'écran.

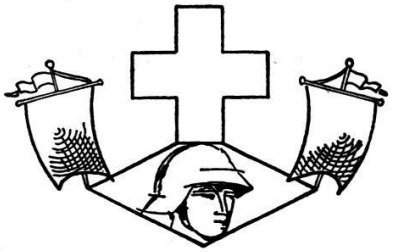
Si l'on tient à projeter un texte complet, il convient de s'arrêter de parler et de laisser simplement au public le temps de lire ce texte (rédigé au besoin dans plusieurs langues), quitte à faire les éventuels commentaires appropriés plus tard.

5. Pour finir

— Lettres de *grande* taille — peu nombreuses!

— Appareil à *grande* distance de l'écran — bien ajusté!

— Ecran de *grandes* dimensions — placé bien haut!

sont les conditions du *grand* succès souhaité à chaque utilisateur de la lanterne magique.

D. B.